



13^{es} Journées de la Schizophrénie¹

Schiz & the City

Avec les 13^{es} Journées de la Schizophrénie, nous avons vécu un grand moment d'unité vaudoise, car des événements étaient organisés dans les quatre secteurs psychiatriques du canton. En plus d'autres actions, une conférence organisée à l'EPFL, conjointement avec Archizoom, nous a donné l'occasion de réfléchir à la santé mentale des citoyens.

Texte et photos: Anne Leroy, Michel Miazza

Encore une fois, un comité efficace s'est démené pour organiser les Journées de la Schizophrénie de cette année, qui avaient pour thème «Schiz & the City» et comme slogan «Nous avons tous un proche schizophrène».

Le thème choisi pour 2016 fait l'objet d'une étude en cours, qui cherche à savoir s'il y a une corrélation entre «ville et santé mentale», autrement dit «La

ville joue-t-elle un rôle – et lequel – sur l'état psychique des personnes qui y vivent?» Les chercheurs se demandent si la vie en milieu urbain entraîne une prévalence de la schizophrénie plus élevée. Alors que, de nos jours, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville, il paraît essentiel de cerner ces questions pour comprendre les mécanismes qui lient l'urbanité et la qualité de la santé mentale des citoyens.

Urbanité et schizophrénie

Aujourd'hui, on sait que la schizophrénie est une maladie dont l'origine est multifactorielle et qu'elle est le résultat de l'interaction entre des facteurs de vulnérabilité qui appartiennent au malade (ils sont d'ordre génétique, biologique et psychologique) et des facteurs de stress provenant de l'environnement de la personne souffrant de schizophrénie.

Pendant longtemps, les milieux scientifiques, avant tout occupés à donner des explications biologiques à l'étiologie de la maladie, s'accordaient sur le fait qu'on rencontrait le même pourcentage de malades souffrant de schizophrénie où que ce soit dans le monde. Ces dernières années, l'intérêt des chercheurs visant à démontrer que la prévalence de la schizophrénie est plus élevée en ville va croissant.

En y regardant de plus près, ils ont observé notamment que les centres urbains attirent des populations précarisées et que celles-ci ont une haute probabilité d'être confrontées aux facteurs de risque qui permettent la survenue de la schizophrénie. Ayant fait abstraction de ce biais, divers travaux ont mis en évidence que les

Les auteurs

Michel Miazza est infirmier-chef a.i, responsable des unités hospitalières adultes à la Fondation de Nant. michel.miazza@nant.ch

Anne Leroy est membre du comité de l'Ilot, association de proches de la schizophrénie. anne.leroy@leroylire.com

¹ Du 29 février au 4 mars, divers lieux du canton de Vaud.



Les Journées de la schizophrénie ont pour objectif principal de sensibiliser le public à la maladie.

enfants et les adolescents ayant grandi en zone urbaine courent significativement plus de risque de développer la maladie, car certains facteurs, par exemple sociaux, économiques, familiaux ou liés à l'environnement (comme une exposition chronique au bruit, un degré d'isolement ou de précarité très variable) et à ses sollicitations, sont plus présents et plus complexes qu'en milieu rural.

Le nombre d'années passées en ville durant l'enfance et l'adolescence accroît les risques de développer une schizophrénie, ce qui tendrait à montrer un lien entre «urbanicité et schizophrénie».

Mieux comprendre

Par conséquent, il est indispensable d'arriver à une meilleure compréhension des facteurs qui entourent l'apparition de symptômes psychotiques, dont ceux de la schizophrénie. Cela permettrait de mettre en place les solutions qui préserveraient les jeunes et leur apporteraient du soutien, et de développer des stratégies spécifiques pour ceux qui sont plus ou moins vulnérables.

Dans ce contexte, un projet est actuellement en cours de développement. Il réunit l'Institut de géographie de Neuchâtel, le Département de psychiatrie du CHUV et la branche suisse de l'International Society for the Psychological and Social Approaches to Psychosis. Grâce aux regards croisés des différentes personnes impliquées, il vise à comprendre pourquoi des patients ont récemment développé une psychose et quelle est l'implication de l'urbanicité dans leurs troubles.

Soirée de lecture au Café Littéraire de Vevey

S'ouvrir à la différence

La schizophrénie, la folie, fait peur, d'où la stigmatisation et trop souvent le manque de considération pour les personnes souffrant de tels troubles. C'est connu, cette peur est pour une bonne partie alimentée par notre propre rapport à la folie... N'en déplaise à certains, la limite n'est pas si nette entre le normal et le pathologique!

Ainsi, au-delà du diagnostic, de l'abord médical de la maladie, que vit dans son intimité une personne qui, pour une raison ou une autre, perd son discernement? Ceux que cette question intéresse aimeront lire «Doués de Folie» (aux Ed. Labor et Fides). Cet ouvrage rassemble les récits de personnes qui ont été en proie à des troubles récurrents du discernement. Chacun des auteurs décrit avec beaucoup de sensibilité et de lucidité son expérience de perte de discernement. L'initiative de ce livre hors du commun revient à Pro Mente Sana, une association reconnue d'intérêt public qui défend le droit des patients psychiatriques.

Dans le cadre des Journées de la Schizophrénie 2016, dans le très accueillant Café Littéraire de Vevey, des étudiants du Gymnase de Burier ont lu deux de ces récits. Organiser cette soirée avec des étudiants correspond à une priorité souhaitée pour ces journées, s'adresser aux jeunes. Afin qu'ils connaissent

cette maladie qui apparaît à 85 % entre 18 et 25 ans, pour qu'ils osent en parler sans tabou autour d'eux, ou si nécessaire trouver de l'aide rapidement, parce que «agir tôt, c'est soigner mieux» (slogan des Journées 2012). Cette information auprès des jeunes

«Etre ou ne pas être? Cette question je la vis au quotidien. Je suis psychotique, j'affronte l'inexistence au minimum quatre heures par jour. Implorer, fondre ou disparaître au-dedans de soi, je connais.»

Extrait de: Doués de Folie
(je suis un puzzle/Camille Baumann)

c'est aussi l'espoir de faire évoluer pour les générations à venir les représentations trop souvent blessantes et stigmatisantes que cette maladie véhicule. Pour cet événement, le café était plein, beaucoup de jeunes! Ces lectures soutenues par des pauses musicales auront certainement permis à chacun de se laisser toucher par la dimension humaine de toute folie. La soirée s'est ensuite poursuivie dans un joyeux brouhaha, chacun refaisant le monde à sa table, comme il se doit dans ce genre d'endroit! Un monde plus ouvert à la différence et à la bienveillance.

A l'EPFL, un autre projet nommé «Housing first» a été évoqué, y sont impliqués la Ville de Lausanne, les Retraites Populaires et le Département de psychiatrie du CHUV. Il vise à accompagner un certain nombre de personnes touchées dans leur santé mentale, en précarité de logement et souhaitant prendre leur autonomie, afin qu'elles trouvent un logement individuel et bénéficient de l'encadrement médical nécessaire ainsi que du soutien logistique et financier indispensable à la réussite de leur émancipation.

Nombreuses manifestations

A part les traditionnels stands d'information qui, cette fois, se sont tenus aux quatre points cardinaux du canton, il y a eu la visite des prisons du château de

Nyon, commentée et animée par la conservatrice adjointe et un psychiatre de Prangins, la projection à Yverdon de la «Maison des cabossés», suivie d'une réunion de partage et d'échange à laquelle est venu un nombreux public, une soirée à Vevey au Café Littéraire (voir encadré) et une visite au Musée de l'Elysée, pour y parcourir l'exposition «Anonymats d'aujourd'hui», avec les commentaires de la commissaire et d'un psychiatre.

Disons encore que, durant la semaine, l'Etablissement socio-éducatif Le Rôtillon (Lausanne) et le Foyer du Mujon (Yverdon-les-Bains) ont ouvert leurs portes aux visiteurs, de même que l'Atelier de l'Unité de réhabilitation de Cery. ■

www.info-schizophrénie.ch